

## RECORDING REVIEWS

*Musiques Sacrées*. Éditions Enbiro. 2012. Ateliers d'ethnomusicologie, Disques VDE-GALLO. Disque audio accompagné d'un livret illustré (55 pages).

JEAN POUCHELON  
Université de Montréal

Le disque *Musiques Sacrées* nous présente 24 plages illustrant la variété des musiques à caractère religieux. Laurent Aubert nous rappelle dans l'introduction du livret que toutes les cultures ont été marquées par « la souffrance », le « vieillissement » et la « mort » et que la religion a pris la musique comme vecteur privilégié du sacré quand bien même certaines cultures ne possèdent pas d'équivalent terminologique du mot (page 4). Après une brève partie théorique (pages 3 à 4), le livret consacre une page de texte à chaque piste, souvent rédigée par le responsable de l'enregistrement ou par un spécialiste. On appréciera l'excellente qualité des illustrations et des enregistrements dont certains sont effectués par des ethnomusicologues tels que Laurent Aubert, Nathalie Fernando ou encore Stéphanie Weisser.

Les éditeurs ont classé ces 24 plages couvrant les cinq continents en « Religions abrahamiques » (pages 1 à 11), « Religions orientales » (12 à 17) et « Religions autochtones » (18 à 24). Les premières plages sont donc consacrées aux grands monothéismes juif, chrétien et musulman. Il est encore rare d'entendre de la musique liturgique juive et l'on se réjouit que ce disque pallie cette lacune (pages 1 et 2). On appréciera

l'enregistrement d'une Tradition de Noël, composée par Ivo Antognini (n° 5) et la version proposée d'une cantate de Bach (n° 6). L'enregistrement d'un *gospel* par le groupe universitaire genevois de *gospel* est assez bon (n° 7). Dans l'extrait n° 8, « La colombe et le pigeon » (*Ergebe na wane*), qui est un chant éthiopien à la Vierge, Stéphanie Weisser a enregistré un grand joueur de *bagana*, cette lyre éthiopienne mystérieuse dont l'instrumentiste, solitaire, converse par son chant rauque et son jeu lyrique avec Dieu, le Diable et les esprits. On écoutera avec plaisir l'enregistrement effectué par Laurent Aubert d'un appel à la prière (*adhân*) dans une mosquée à Genève la veille de la « nuit du destin » (*lailat al-Qadr*) qui a lieu le 27 du Ramadan (n° 9). On se félicitera d'écouter ou de réécouter les fameux chants soufis de Sarajevo (n° 10) et des derviches *mevlevi* d'Anatolie (n° 11).

La suite des extraits nous emmène vers l'écoute des religions dites « orientales » consacrée à l'Asie. On continue donc ce voyage par des chants sacrés de l'hindouisme, lequel professe la voie spirituelle *bhakti* (nos 12 et 13) puis du bouddhisme tibétain (n° 14). La plage 16 nous fait écouter un extrait du rituel matinal de moines taoïstes de Pékin (*Zaoke*). La plage 17 nous présente, dans un enregistrement inédit de Hans Fuchs, de la « musique raffinée » japonaise (*gagaku*), autrefois apanage des sanctuaires dédiés au *shintô* (« voix des esprits »). Cette musique marque par sa plénitude et son étonnante modernité.

Ce disque nous emmène enfin à la découverte de la musique des « reli-

gions autochtones ». L'enregistrement de Laurent Aubert d'une cérémonie de *Kumpo* des Bainuk (sortie des masques) sénégalais est très vivant (n° 21). La beauté de la musique des Pygmées prend toute son ampleur dans cet autre excellent enregistrement de Nathalie Fernando d'une communauté de pygmées Mbenzelé du village d'Ibamba en République du Congo (n°22). L'auditeur sera certainement happé par l'enregistrement de terrain du huitième jour de la cérémonie d'initiation d'une jeune fille *xhosa* d'Afrique du Sud (n° 23).

S'il en avait une, ce disque remplit son ambition vulgarisatrice. L'oreille de l'auditeur curieux se réjouira de la diversité des musiques présentées. Il pourra, si une écoute exhaustive le rebute, glaner çà et là parmi les plages proposées—la majorité de celles-ci présentant une qualité esthétique individuelle. En revanche, ce brassage œcuménique décontenancera le spécialiste sur certains points. Les catégories dites « abrahamique », « orientale » ou « autochtone » auraient, nous semble-t-il, demandé d'être davantage affinées. La catégorie finale, qui présente les musiques des « religions autochtones » inclut des musiques qu'on a peine à réunir sous l'unique mention « d'autochtones ». Les cultures andines (n° 19) et afro-cubaines (n° 20) n'ont-elles pas perpétué des traditions religieuses antérieures—et dans le cas des Africains, extérieures—tout en intégrant des éléments, parfois structuraux, du catholicisme romain ? D'autre part, cette proposition induit un distinguo entre musiques « autochtones » et musiques « non autochtones », lequel invite à relire Jean Molino lorsqu'il fait la critique de l'opinion présentant les musi-

ques traditionnelles comme « impures » et la musique moderne comme « pure » (Molino 2009 : chap. 1).

Quant à la spiritualité, son existence dans nos sociétés modernes semble remise définitivement en question ici : « la société dans laquelle nous vivons fait à cet égard figure d'exception : avec ses idéaux de liberté individuelle, de démocratie laïque [...] elle semble mettre de côté, sciemment ou non, ce qui fut de tout temps une caractéristique commune à toutes les collectivités humaines : la référence explicite [...] à un noyau sacré dans l'organisation de la vie » (p. 3). Là aussi nous attendions quelques explications supplémentaires qui manquent d'autant plus cruellement que Laurent Aubert a fort bien analysé la richesse interculturelle de nos sociétés modernes (2005). Finalement, l'écoute de ce disque et la lecture de son livret nous font nous demander si l'acte de faire de la musique, indépendamment de son contexte, comporte structurellement en lui un mystère, une dimension sacrée ? On aurait tendance, peut-être contre l'avis des éditeurs de ce disque dont le projet demeure captivant, à répondre affirmativement. 🍀

## RÉFÉRENCES

- Aubert, Laurent. 2005. *Musiques migrantes. De l'exil à la consécration*. Gollion : Infolio.
- Molino, Jean. 2009. *Le Singe Musicien. Sémiologie et anthropologie de la musique (Précédé de : Introduction à l'œuvre musicologique de Jean Molino par Jean-Jacques Nattiez*. Arles : Actes Sud.